

Patricia Latour... artiste-peintre

Patricia Latour

Numéro 120, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Latour, P. (2003). Patricia Latour... artiste-peintre. *Liaison*, (120), 26–27.

PATRICIA LATOUR... ARTISTE-PEINTRE

ORIGINAIRE DE MONTRÉAL où j'ai fait des études collégiales en arts plastiques, établie en Outaouais depuis un bon moment, j'ai continué à peindre et j'ai fait de la recherche de façon autodidacte afin d'améliorer mon style. Après quelques années d'essais, de petites réussites et d'échecs, j'ai trouvé ma voie. J'ai découvert avec « Femme dormant au mur » un univers aux mille et une possibilités, une manière de créer bien personnelle.

Par crainte de me trouver face à la toile blanche ou au vide complet d'idées, par mécontentement total, j'ai fait une découverte étonnante ; les lignes expulsées à la volée ont fusionné sur le tableau et un personnage en est né, qui allait donner tout son sens à mes mouvements, à mon travail d'artiste...

J'ai dû m'arrêter, observer immobile et comprendre la dynamique spatiale que je venais de créer. Voilà ! « Femme dormant au mur » a été le début de mon action créatrice.

J'ai pu ensuite développer ma technique jusqu'à ma démarche artistique actuelle consistant à trouver un sens, une image dans le non-sens. Aller puiser une émotion et du mouvement à même l'enchevêtrement de lignes disposées pêle-mêle sur un support vierge. Je dispose de façon automatique la pâte qui est l'essence du sujet à venir. J'observe le résultat pendant des heures parfois avant de découvrir les lignes dominantes formant le squelette du ou des personnages. Je fais jaillir, par-delà le chaos et l'espace mutilé, des formes figuratives et vivantes. Grâce à des contorsions visuelles, je réussis à isoler le personnage de l'amas de lignes et à lui donner vie. Cela pourrait ressembler à ce jeu d'enfant de trouver des formes spéciales dans les nuages ou les étoiles.

Je donne ensuite une âme à ces formes avec des couleurs très vibrantes. Je crée un lieu ou une ambiance avec ces couleurs, dans lesquels les formes prennent place, en me laissant guider par mon instinct et en laissant aussi les imprévus colorer la toile et faire évoluer l'œuvre.

L'évolution du tableau se fait d'elle-même lorsque le sujet se fond dans les lignes

maîtresses. Ainsi des thématiques naissent et se répètent au fil du temps. Avec du recul, je dirais que les thèmes les plus souvent exploités de la musique, l'amour, l'introspection et la fraternité sont intimement liés par le biais d'un thème majeur : la solitude.

Des musiciens étreignant leur instrument, partenaires ne faisant qu'un : l'isolement de l'artiste parfois difficile mais qui devient un moment de grâce lors de la création. Aussi, des couples enlacés semblant isolés de la masse par des couches de couleurs enveloppantes, tel un cocon. Encore, des personnages seuls, en réflexion ou endormis ; comme « Femme dormant au mur », instants d'apaisement ou de méditation dans la cellule protectrice colorée... Bref, des personnages sur tous les tableaux, empreints de solitude, aussi de plénitude.

J'aime la solitude et je la crains aussi. C'est peut-être pour cette raison que les sujets paraissent si bien seuls en étant tout de même protégés par les membranes autour d'eux.

Ils prennent du temps de repos, profitent du calme à l'abri du monde extérieur.

Dans le monde actuel où tout va très vite, je ressens l'urgence de prendre le temps de vivre sereinement à un rythme plus naturel, plus lent. Un besoin d'arrêt pour fuir la fébrilité de notre société.

Par mon œuvre je veux partager des moments de paix avec le spectateur. Pour peindre, je dois absolument être seule, et je crois bien que cela est tangible dans mes œuvres. Je veux que les gens se sentent en harmonie lorsqu'ils regardent mes tableaux. Si je peux leur permettre de prendre une pause de quelques minutes et leur inspirer repos ou détente, mon objectif est atteint.

Lorsque je peins, je me sens entièrement libre et, lorsque j'ai la certitude absolue d'avoir trouvé le sujet idéal, je sens que je vis et que je donne vie à un objet au départ inanimé. J'ai l'impression étrange, vivifiante et très satisfaisante de fixer définitivement une parcelle d'éternité sur un tableau... ■

« FEMME DORMANT AU MUR »

Acrylique sur toile, 1999.

